Corela

Cognition, représentation, langage

HS-34 | 2021

Les noms sous-spécifiés en français: du lexique au discours

C'est quoi, le truc ?

Emplois nominaux sous-spécifiés et polysémie : le cas du nom truc

Estelle Moline

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/13789>

DOI : 10.4000/corela.13789

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Estelle Moline, « C'est quoi, le truc ? », *Corela* [En ligne], HS-34 | 2021, mis en ligne le 09 décembre 2021, consulté le 13 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corela/13789> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.13789>

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2021.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

C'est quoi, le truc ?

Emplois nominaux sous-spécifiés et polysémie : le cas du nom truc

Estelle Moline

1. Introduction

- 1 L'étiquette *nom sous-spécifié* (désormais N_{ss}) est utilisée par Legallois (2006, 2008) lorsqu'il adapte au français la notion de *shell nouns* développée par Schmid (2000)¹. Les N_{ss} sont régulièrement appréhendés en regard des noms généraux² (désormais NG) tels que définis par Hasan & Halliday (1976), qu'ils soient analysés comme une sous-classe de NG (Adler & Legallois 2018 : 20) ou au contraire comme une classe distincte de celle des NG, les deux classes partageant un nombre réduit d'éléments communs (Huyghe, ce volume). En outre, l'étiquette de N_{ss} renverrait à un – voire des – type(s) d'emploi(s) susceptible(s) d'être assumé(s) par ces noms plutôt qu'à une (sous-)catégorie nominale proprement dite (e.a. Adler & Legallois 2018).
- 2 Les NG sont définis par une fréquence d'emploi élevée, un contenu sémantique pauvre ayant pour corollaire une application référentielle vaste et un rôle non négligeable dans la cohésion textuelle, qui se manifeste par la possibilité de reprise anaphorique directe lorsqu'ils sont précédés d'un déterminant défini ou démonstratif. Pour leur part, les N_{ss} se caractérisent par le fait qu'ils correspondent nécessairement à des noms abstraits, qu'ils renvoient à des situations, des événements, des propositions, etc. et non à des individus, ou encore que leur sous-spécification est à la fois sémantique et dénotationnelle (Adler & Legallois 2018 : 22). Les N_{ss} possèdent en outre la particularité d'être compatibles avec des schémas syntaxiques spécifiques (e.a. Adler & Legallois 2018 : 25-26), à savoir :
 - la construction spécificationnelle N_{ss} (c')est de Vinf ;
 - la construction spécificationnelle N_{ss} (c')est que P ;
 - la construction spécificationnelle nominale (N_{ss} (c') est un/le N) ;
 - la construction spécificationnelle par expansion infinitive (N_{ss} de Vinf) ;
 - la construction spécificationnelle par expansion conjonctive (N_{ss} que P) ;
 - la construction spécificationnelle par anaphore (. Ce N_{ss}) ;
 - la construction exprimant une évaluation (N_{ss} est (Modif) Adj) ;

- la construction introduisant la spécification indépendamment de la syntaxe (Nss :);
 - la construction introduisant la spécification par un verbe (Nss réside/consiste en (à));
 - la construction impliquant un verbe support (avoir pour Nss);
 - la construction être un/le Nss dans laquelle le Nss catégorise ou évalue le sujet
- 3 auxquels s'ajoutent, dans une moindre mesure, l'interrogative **quel est le N_{ss} ?**, la structure **Tel est le N_{ss}** ainsi que la tournure **N_{ss} être + interrogatif**.
- 4 Le substantif *truc* s'utilise aussi bien comme NG :
- (1) J'avais tanné mon père pour qu'il me donne son vieux Burberry, l'avais teint en bleu et ça avait complètement foiré. **Le truc** était devenu caca d'oie. (Gavalda, *La Consolante*, 2008)
- 5 que comme N_{ss} :
- (2)a. Écrivez donc, n'ayez pas peur des mots, vous leur ferez plus de mal qu'ils ne vous en feront. Ne vous préoccupez pas d'eux. Sachez que personne ne peut dire exactement ce qu'il veut. **Le truc c'est de** donner à la phrase un air d'incomplet, de mystérieux, d'infiniment approché qui incite le lecteur à faire lui-même sans les mots le travail de complément. (Sartre, *Lettres au Castor et à quelques autres*, vol I (1926-1939), 1983)
- b. Hors de question pour elle d'acheter cahiers et tubes de colle à la dernière minute. « **Le truc, c'est l'organisation**. Comme d'habitude, tout a été bouclé en vacances », confie-t-elle. (Web)
- c. Eh bien ! Tout **le truc consiste à** lui voler son originalité et à l'accommoder à la sauce veule de l'école des beaux-arts. (Zola, *L'œuvre*, 1886)
- 6 Toutefois, en regard des autres N_{ss}, *truc* présente la particularité d'être soumis à des variations sémantiques substantielles selon la structure utilisée :
- (3)a. Tu comprends, **le truc, c'est de** ne rien leur faire fiche, mais en ayant l'air vache ! (Vercel, *Capitaine Conan*, 1934)
- b. Complique pas les choses, vas-y. **Juste un truc** : Tu penses à ta copine italienne. Moi, tu m'oublies. (Osmont, *Éléments incontrôlés*, 2012)
- c. – Très bien, fit-il en pliant sa canette, **le truc c'est qu'**après elle sera toujours déçue quand je viendrai tout seul... (Gavalda, *Ensemble, c'est tout*, 2004)
- 7 En (3a), *truc* est glosable par « astuce, procédé, ruse, stratagème », en (3b) par « chose », en (3c) par « difficulté, hic, problème, souci ». Cette particularité résulte du très faible contenu sémantique du substantif *truc*, qui non seulement lui permet de désigner toutes sortes de référents en tant que NG, mais donne également lieu à des acceptions variées lorsqu'il est employé en tant que N_{ss}.
- 8 Cet article a pour objectif d'étudier la polysémie du nom *truc* en emploi sous-spécifié et d'examiner en quoi les patrons syntaxiques rappelés ci-dessus sont susceptibles d'en caractériser les différentes acceptions. Pour ce faire, j'ai recueilli des exemples dans lesquels le substantif *truc* apparaît dans ces constructions, et j'ai vérifié, pour chaque effet de sens, les canevas syntaxiques acceptables. Mon étude se développe en quatre temps. Dans la première section, je me penche sur l'acception la plus ancienne du Nss *truc*, paraphrasable par « procédé ». Dans la seconde, je traite d'emplois dans lesquels le substantif manifeste un fonctionnement proche de celui de la « pro-forme une chose » (Blanche-Benveniste 1986). Dans la troisième, je m'intéresse à deux emplois plus récents du Nss *truc*, l'un glosable par « tasse de thé », l'autre par « problème ». Enfin, la quatrième section est consacrée aux emplois du NG *truc*, ce qui permettra de dresser un tableau plus complet des différents sens du substantif.

2. *truc* « procédé »

- 9 Le *Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi) et le *Petit Robert de la Langue Française* (PRLF) 2017 identifient une première acception de *truc* dont ils proposent une définition identique : « Façon d'agir qui requiert de l'habileté, de l'adresse ». Il s'agit là du sens le plus ancien du substantif (v. *DHLF*³ 1995 : 2181), pour lequel sont indiqués les synonymes « astuce, combine, stratagème » (TLFi) auxquels le PRLF ajoute « expédient, moyen, procédé, ruse, tour ». Identifié par le prisme des constructions spécificationnelles, ce sens apparaît au premier chef dans la tournure N_{ss} (c')est de V_{inf} :

(4) On suffoque. Il faut boire, et s'asperger la nuque. Pas d'eau. Les fermes aujourd'hui n'ont plus d'abreuvoir pour les troupeaux, et les villages ferment leurs fontaines. Les campagnes se mettent au régime sec. **Le truc, c'est de** se rendre au cimetière. Il y a toujours un robinet. L'eau y est fraîche. On s'asperge, on mouille sa casquette, on boit, on emplit son bidon d'une eau miraculeuse. (Blanc, *La légende des cycles*, 2003)
- 10 mais les dictionnaires consultés ne fournissent aucun exemple de cette structure.
- 11 Comme l'indiquent les synonymes retenus, *truc* renvoie à une « manière de faire » présentée par le locuteur comme étant la plus appropriée (i.e. la plus efficace) pour atteindre un objectif, ce qu'explicite le cas échéant la complémentation par une proposition finale introduite par *pour* :

(5) De plus, il m'a indiqué **un truc pour** le trouver chez lui seul, **c'est d'y aller** à 6 heures du soir. (Flaubert, *Correspondance*, 1878)
- 12 La construction exprime donc un moyen au sens de Van de Velde (2009), c'est-à-dire un « constituant d'action préalable » (*ibid.* : 56), un procédé permettant d'aboutir à un résultat. Cet effet de sens est à mettre en relation avec l'utilisation d'un verbe à l'infinitif. En effet, comme le souligne, après Sandfeld (1995) et Muller (2002), Krazem (2007), l'argument externe des « infinitifs libres a toujours une référence humaine qui les rapproche du pronom 'on' » (*ibid.* : 49)⁴. En d'autres termes, n'étant pas actualisé, le procédé est présenté comme valide quel qu'en soit l'agent. Cette caractéristique est sans doute à l'origine de l'incompatibilité de *truc* « procédé » avec la construction spécificationnelle N_{ss} (c')est que *P*. Halmøy (2006) fait part d'un énoncé dans lequel le substantif est suivi d'une conjonctive introduite par *que* :

(6) Contre les limaces, le truc qui marche le mieux : le verre de bière. **Le truc, c'est que les limaces aiment la bière** (comme quoi, elles savent vraiment ce qui est bon) (cit. Halmøy 2006 : 523)
- 13 qui ne constitue en aucun cas un contre-exemple, dans la mesure où la proposition conjonctive ne décrit pas le procédé en question, mais indique la raison pour laquelle il s'avère efficace. Il ne s'agit donc pas ici de *truc* « procédé ».
- 14 Dans cette acception, *truc* est incompatible avec deux autres schémas syntaxiques : la spécification par une expansion conjonctive (N_{ss} que *P*) et la tournure N_{ss} être + *Interrogatif*. Le substantif se construit sans difficulté avec toutes les autres configurations. Il admet la spécification nominale :

(7) [...] Le directeur n'a pas de recette miracle mais quelques règles : « **Le truc, c'est le temps, la patience... et aussi la rigueur.** » (Web)
- 15 la spécification par une expansion infinitive :

- (8)a. [...] Duveyrier avait trouvé **le truc de monter tous les jours ici**, pour voir si des fuites ne se produisaient pas dans la toiture. (Zola, *Pot-bouille*, 1882)
 b. Nous avons essayé **le truc de proposer du pain**, dit Ruth. (Rocheffort, *Encore heureux qu'on va vers l'été*, 1975)

16 ou par anaphore :

(9) Elle s'en prenait aux établissements de crédits qui, selon elle, ne servaient pas des intérêts assez copieux à leurs déposants, et elle donnait aux siens du dix et du quinze pour cent selon le procédé bien connu qui couvre / momentanément / Pierre, en découvrant, ou même escroquant, Paul, en attendant d'escroquer Pierre au bénéfice de Joseph. **Ce truc** sommaire prend toujours et les clients affluaient, rue de Provence, à la banque de la gazette du franc. (L. Daudet, *Bréviaire du journalisme*, 1936)

17 L'évaluation s'effectue sans difficulté :

(10) Y a des malins gars qu'ont l'filon, dit Lamuse, et qui trouv'nt l'joint pour coller quéqu'chose dans la voiture de compagnie ou la voiture médicale. J'en connais un qu'a deux liquettes neuves et un can'çon dans la cantine d'un adjupette – mais tu comprends, t'es tout d'suite deux cent cinquante bonhommes à la compagnie, et **l'truc est connu** et y en a pas besef qui peuv'nt le profiter : surtout des gradés ! (Barbusse, *Le feu*, 1916)

18 Elle concerne quelques dimensions spécifiques, en particulier la notoriété (*connu, peu connu, etc.*), l'ancienneté, conçue comme un gage de validité (*ancien, vieux, etc.*), l'efficacité (*efficace, infaillible, etc.*), ou encore le degré de sophistication (*simple, sommaire, enfantin, élaboré, etc.*).

19 La spécification peut être établie indépendamment de la syntaxe :

(11) Nouveau **truc de contrebandiers** : pour le compte d'Itchoua, ils avaient changé là-bas, à bénéfice, une grosse somme d'argent contre des pièces de billon, destinées à être ensuite écoulées au pair, pendant les foires prochaines, dans différents villages des Landes où les sous espagnols ont communément cours. (Loti, *Ramuntcho*, 1897)

20 ou explicitée par la forme verbale *consister à V_{inf}* :

(12) **Le truc**, efficace mais d'emploi délicat, **consistait à dénoncer** le « gauchiste » à abattre comme un opportuniste déguisé en sectaire. (Genette, *Bardadrac*, 2006)

21 Notons encore l'existence d'une construction à verbe support (*avoir le truc pour*) :

(13) Le mec qui prenait le plus de paris, entre les soucoupes, il avait un drôle de nom, il s'appelait Naguère... Il **avait le truc pour** bégayer, pour bafouiller tous les gagnants... Il faisait comme ça, je crois, exprès, pour qu'on se trompe un tout petit peu... (Céline, *Mort à crédit*, 1936)

22 et de collocations avec des verbes indiquant divers degrés dans la compréhension ou la maîtrise du *truc* en question (*attraper, connaître, comprendre, piger, trouver, etc.*) :

- (14)a. Les grains de raisin roulaient entre ses doigts et **elle avait vite attrapé le truc** pour les épépiner de la pointe du couteau. (Gavalda, *Ensemble c'est tout*, 2004)
 b. Mais la tapineuse est si poire que, rentrée, jambes fauchées, elle oublie toute fatigue au premier mot de son propre-à-rien **qui connaît le truc** et ne manque jamais de lui débiter quelques balivernes [...] (Crevel, *Les pieds dans le plat*, 1953)
 c. C'est vraiment jouissif : **une fois qu'on a pigé le truc**, c'est assez facile de se lever, et ensuite, on se fait vraiment plaisir. (Web)

23 En position attributive, *truc* « procédé » permet de catégoriser un segment discursif antérieur par l'intermédiaire du pronom anaphorique *c(e)*. Dans cette configuration, *truc* peut apparaître isolément :

(15) Puis des larmes les obscurcirent, ses paupières roses s'abaissèrent, elle abandonna ses mains, et Léon les portait à sa bouche lorsque parut un domestique, avertissant monsieur qu'on le demandait.

– Tu vas revenir ? dit-elle.

– Oui.

– Mais quand ?

– Tout à l'heure.

– **C'est un truc**, dit le pharmacien en apercevant Léon. J'ai voulu interrompre cette visite qui me paraissait vous contrarier.

(Flaubert, *Madame Bovary*, 1857)

- 24 ou être complété par une proposition qui en précise la finalité :

(16)a. Voulez-vous que je vous dise ? Il n'est pas sourd du tout. Il nous fait poser...

C'est un truc que lui a montré sa tante **pour qu'on** ne lui emprunte pas cent sous.

(Goncourt E & J., *Manette Salomon*, 1867)

b. La pitié, je vas vous l'exposer tel que je le pense, patron : **c'est un truc à seule fin de** marmiter les pauvres bougres, voilà mon idée. (Bernanos, *L'imposture*, 1927)

c. [...] il a pris un miroir sur la commode et il l'a présenté aux lèvres de Madame Rosa et le miroir a pâli à l'endroit où elle a respiré dessus. [...] **C'est un truc qui permet de** distinguer les vivants des autres. (Gary, *La vie devant soi*, 1975)

- 25 Enfin, *truc* « procédé » se construit avec une interrogative en **Quel est le N_{ss} ?** ou en **C'est quoi, le N_{ss} ?** :

(17)a. Mais **quel est le truc pour** dormir facilement ? Comment avoir un sommeil réparateur qui va permettre de vous garder en bonne santé (Web)

b. **C'est quoi ton truc** contre le rhume ? (Web)

- 26 ainsi qu'avec la structure **Tel est le N_{ss}** :

(18) **Tel est le truc** que trouva Bella pour libérer mon père de la prison : se rompre une artère. (Giraudoux, *Bella*, 1926)

- 27 Dans ces derniers exemples, l'objectif visé par le *truc* en question est spécifié.

- 28 Le tableau 1 synthétise les propriétés de cette première acception de *truc*, compatible avec onze des quatorze schémas syntaxique examinés :

Construction	« procédé »
<i>truc (c') est de V_{inf}</i>	+
<i>truc (c') est que P</i>	-
<i>truc (c') est un/le N</i>	+
<i>truc de V_{inf}</i>	+
<i>truc que_{conj} P</i>	-
<i>. Ce truc</i>	+
<i>truc est (Modif) Adj</i>	+
<i>truc :</i>	+
<i>Le truc consiste à V_{inf}</i>	+
<i>Avoir le truc pour</i>	+
<i>être un/le truc</i>	+
<i>quel est le truc ?</i>	+
<i>Tel est le truc</i>	+
<i>truc être + Interro</i>	-

Tableau 1 Caractéristiques de truc « procédé »

3. *truc* « chose »

- 29 Une deuxième acception du N_{ss} *truc*, qui n'apparaît pas dans les dictionnaires consultés, se combine avec bon nombre des constructions répertoriées ci-dessus, ainsi qu'avec la quasi-totalité des configurations identifiées par Blanche-Benveniste (1986) pour la proforme « une chose », notamment avec un prédicat d'existence (19a), un verbe de « dire » (19b), un verbe de type « penser » (19b), ou encore en structure averbale (19d) :

(19)a. **Il y a un truc** qui m'énerve, **c'est que** je n'ai pas de mémoire. (Grimm, *La flambe*, 1982)

b. Alors moi **je te dis un truc** : Charlie et toi, vous allez vous démerder pour me modifier ce script sur le tournage. (Beigbeder, *99 francs*, 2000)

c. Après... **j'ai pensé à un truc** : être juif après la guerre, sans 68, ç'aurait été vraiment trop triste. (Linhart, *Le jour où mon père s'est tu*, 2008)

d. **Le truc qui les chiffonnait le plus**, **c'est de** porter le nom d'un sitcom ringard : Marc et Sophie. (Beigbeder, *99 francs*, 2000)

- 30 De même, l'utilisation de *truc* en tant que sujet d'un prédicat évaluatif est tout à fait acceptable :

(20)a. **Un truc est sûr**, c'est qu'il ne faut pas déconner avec mon père [...] (Zerbib, *Le décalage D. Arbre*, 2004)

b. **Un truc m'horripile** : depuis des années, on dit que l'anglais est la langue du rock'n'roll. C'est un jugement de valeur linguistique complètement faux. (Levavasseur, *Camion Blanc : instantanés électriques 1*, 2013)

- 31 Il est à noter que malgré d'importantes similitudes *truc* ne constitue pas un strict équivalent du N_{ss} *chose*. Il existe en effet des contextes dans lesquels *truc* ne peut être substitué à *chose* :

- (21)a. Paul gifla Berthe. La chose ne plut guère à la jeune fille. (Kleiber 1987 : 118)
 a'. ?? Paul gifla Berthe. Le truc ne plut guère à la jeune fille.
 b. Chose incroyable, Paul gifla Berthe (Kleiber 1987 : 124)
 b'. ?* Truc incroyable, Paul gifla Berthe.
- 32 et d'autres dans lesquels *chose* ne peut remplacer *truc* :
- (22) Je reste au sol. Je me dis quand même : « Je vais faire semblant d'être évanouie **ou un truc comme ça**, alors ça va peut-être le calmer ou l'effrayer et je verrai quoi faire. » (Labro, *Des bateaux dans la nuit*, 1982)
- 33 Examinons à présent la compatibilité de *truc* « chose » avec les structures spécifiques des N_{ss} . Le substantif accepte les constructions spécificationnelles en *c'est de* V_{inf} (23a) et en *c'est que* P (23b), la spécification nominale (23c) ou par expansion infinitive (23d) :
- (23)a. J'ai fait gaffe de ne pas casser ma biscotte parce que si **y'a un truc dont** j'ai horreur, **c'est bien de** casser mes biscottes (Gavalda, *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, 1999)
 b. - Tu sais quoi, gamin ? De jouer les travelos depuis un mois dans Belleville, ça m'aura au moins appris **un truc : c'est que** les vieilles peaux peuvent bien s'y balader à poil toutes les nuits, leurs diams vissés dans le nombril et leur argenterie de famille autour du cou, pas un seul camé ne lèvera le petit doigt sur elles. (Pennac, *La fée Carabine*, 1987)
 c. **Y'a qu'un truc que** je lui reproche : **c'est les vacances**. (Cauvin, *Monsieur Papa*, 1976)
 d. Je l'ai regardée, biglée à deux fois. Ça m'est déjà arrivé **ce truc de la reconnaître rien que dans ma tête...** (Degaudenzi, *Zone*, 1987)^{5,6}
- 34 La spécification de *truc* par une expansion conjonctive produit un énoncé inacceptable (**Il imagine un truc que désormais le soleil ne brillera plus*). Toutefois, comme le montre Benninger (ce volume) à propos de *chose*, la présence conjointe d'un déterminant démonstratif et d'un adjectif qualificatif améliore grandement l'acceptabilité :
- (24) Maintenant, comme sonné par la sortie de sa grand-mère, Didier se taisait, accablé par l'énormité de **cette chose impensable qu'il sortait entre deux gendarmes**, menottes aux poignets, indifférent au sort de son comparse qui continuait de sangloter. (Garat, *Dans la main du diable*, 2006, *ibid.*)
- 35 Malgré l'absence d'exemple attesté, il en est vraisemblablement de même dans le cas de *truc* :
- (25) Il imagine ce truc incroyable que désormais le soleil ne brillera plus.
- 36 La spécification de *truc* peut être établie indépendamment de la syntaxe :
- (26)a. Dans la vie **il y a un truc qui** est gênant, un truc contre lequel on ne peut rien : **il est impossible** d'arrêter de penser. (Vigan, *No et moi*, 2007)
 d. **Y'a un truc que** j'essaie de réaliser : **profiter** du moment présent. (Grimm, *La flambe*, 1982)
- 37 ou par le biais d'une proposition interrogative :
- (27) a. **Y a un truc que** j'ai jamais compris non plus **c'est pourquoi** il fallait en baver dans la vie pour qu'elle ait plus de goût. (Hanska, *J'arrête pas de t'aimer*, 1981)
 b. - Dis, chuchota la sculptrice. **Je pense à un truc**.
 - Quoi ?
 - **Comment** on va faire pour le chat ? Il va avoir faim, le pauvre vieux... (Férey, *Mapuche*, 2012)
- 38 Comme le note Blanche-Benveniste (1986 : 151-152) à propos de *chose*, l'interrogative est compatible avec le verbe régissant (*Je n'ai jamais compris pourquoi il fallait en baver ; Je pense à comment on va faire pour le chat*).

- 39 Dans cette acception, *truc* possède les mêmes caractéristiques que la « proforme chose », et une analyse similaire paraît appropriée :
- « [...] 'une chose' est une pro-forme, habilitée à représenter un contenu '+ verbal', et qui n'a pas en elle-même un contenu lexical particulier. C'est aussi une forme nominale, et à ce titre, elle peut avoir certaines expansions syntaxiques des noms. Elle intervient dans des constructions où elle 'double' une forme verbale qui la suit. Elle permet ainsi une séparation entre la partie 'pro-forme' et la partie lexicale d'une forme verbale » (Blanche-Benveniste 1986 : 158-159)
- 40 En tête de phrase, *ce truc* est susceptible d'anaphoriser un segment discursif antérieur⁷ :
- (28) – Laisse-moi entrer.
 – Non, pas ce soir, je ne sais pas à quelle heure Madame va arriver.
 – J'ai besoin de jeter un œil.
 – Mais pourquoi ?
 – Disons que... je suis un peu de la police moi-même.
Ce truc idiot m'était venu tout seul.
 (Pécherot, *Les brouillards de la Butte*, 2001)
- 41 Le substantif admet une structure attributive évaluative :
- (29)a. J'ai crié « à bas l'état policier », en riant mais pas seulement, en observant tout en étant dedans aussi. Naturellement, Arnaud n'est pas venu. « **Ce truc-là est plutôt sympathique**, a-t-il dit, **mais tellement infantile** » (Kristeva, *Les Samouraïs*, 1990)
 b. – C'était un homme élégant, il est tombé. Il était assureur et marchait sur le toit d'une tour pour une histoire de conduits d'aération où je ne sais quoi, il a ouvert son dossier et n'a pas regardé où il posait les pieds.
 – C'est dingue, ce truc...
 (Gavalda, *Ensemble, c'est tout*, 2004)
- 42 Dans cette acception, *truc* est apte à catégoriser un segment discursif antérieur :
- (30) J'ai bu mon café à la station Shell. **C'est un truc que je déteste**. L'odeur du diesel qui se mélange avec celle du café sucré me donne toujours un peu envie de vomir. (Gavalda, *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, 1999)
- 43 Il est à noter que le substantif est alors modifié comme il le serait en étant associé à un prédicat d'existence (*Y'a un truc que je déteste, c'est de boire mon café à la station Shell*). Il en est de même dans les constructions en *quel est* (*c'est quoi*) et en *tel est* :
- (31)a. Quel est le truc que te disait ton père quand tu étais en colère ?
 b. C'est quoi le truc que te disais ton père quand tu étais en colère ?
 c. Tel est le truc que me disait mon père quand j'étais en colère.
- 44 Le tableau 2 récapitule les caractéristiques de *truc* « chose ». Seuls deux schémas sont exclus : la spécification au moyen du verbe *consister* et la construction impliquant un verbe support, ce qui montre que les deux premières acceptions du *Nss truc* ne présentent pas exactement les mêmes propriétés.

Construction	« chose »
<i>truc (c') est de V_{inf}</i>	+
<i>truc (c') est que P</i>	+
<i>truc (c') est un/le N</i>	+
<i>truc de V_{inf}</i>	+
<i>truc adj que_{conj} P</i>	+
<i>. Ce truc</i>	+
<i>truc est (Modif) Adj</i>	+
<i>truc :</i>	+
<i>Le truc consiste à/en</i>	-
<i>Avoir le truc pour</i>	-
<i>être un/le truc</i>	±
<i>quel est le truc ?</i>	+
<i>Tel est le truc</i>	+
<i>truc être + Interro</i>	+

Tableau 2 Caractéristiques de *truc* « chose »

4. Autres emplois du N_{ss} *truc*

- 45 Dans cette section, j'examinerai deux acceptions plus récentes du N_{ss} *truc*, glosables respectivement par « tasse de thé » et par « problème », puis j'évoquerai le NG *truc*.

4.1. *truc* « tasse de thé »

- 46 Le TLFi signale la structure *C'est/ce n'est pas mon (son, etc.) truc*, pour laquelle est proposée la glose « C'est quelque chose où je suis/je ne suis pas (il est/il n'est pas, etc.) à l'aise », dans la section consacrée à la seconde acception du substantif *truc*, relative au NG *truc* « machin ». Pour sa part, le PRLF lui attribue le statut de quatrième et dernière acception du substantif *truc*, caractérisée de familière, définie par « domaine, spécialité » et glosée par « tasse de thé, trip ».
- 47 La tournure s'utilise à la forme affirmative, et selon Halmøy (2006 : 521), plus encore la forme négative :
- (32)a. Elle m'attrape mes deux centimètres de brosse. Forcément, **les cheveux, c'est son truc**. Ça la passionne. Ça l'électrise. (Vautrin, *Bloody Mary*, 1979)
b. [...] la peinture ce n'était pas son truc [...] (Bon, *Mécanique*, 2001)
- 48 La structure étant réversible⁸, la spécification de *truc* « tasse de thé » par un syntagme nominal ne pose aucun problème :
- (33) Moi, **mon truc, c'est le vélo** (Fernand Raynaud)
- 49 Analysant l'exemple *Ma voiture, c'est formidable*, Kleiber (1987 : 117) souligne que « ce, dans ce cas, ne fixe pas directement voiture, mais plutôt [...] un événement, une propriété dans laquelle est impliqué le référent, comme par exemple *conduire ma*

voiture (ibid. : 117). Il en est de même dans les exemples précédents. Ainsi, en 32, *la peinture ce n'est pas son truc* s'interprète comme « faire de la peinture ce n'est pas son truc » et *les cheveux c'est son truc* correspond à « faire quelque chose avec les cheveux – en l'occurrence les tripoter – c'est son truc ». De même, en 33, *le vélo* renvoie à l'activité qui consiste à faire du vélo. Dès lors, il n'est guère surprenant que des infinitifs puissent être usités dans cette tournure :

(34)a. Mouliner avec ses bras, aller et venir comme sur une scène, c'était son truc.

(Bois, *Et le jour sera comme la nuit*, 2009)

b. Et si la même était en train de magouiller kék chose... Pasqu'enfin, prendre des baffes c'est pas son truc. (Lasaygues, *Vache noire, hannetons et autres insectes*, 1985)

- 50 Par conséquent, en raison de la réversibilité évoquée ci-dessus⁹, *truc* « tasse de thé » admet la spécification par *C'est de V_{inf}* :

(35) **Mon truc, c'est justement d'être menteur.** Plus fort que moi, j'peux pas m'empêcher. (Vautrin, *Bloody Mary*, 1979)

- 51 Il apparaît en outre que, précédé d'un déterminant possessif, *truc* « tasse de thé » permet de catégoriser (ex. 32a et 34a). Enfin, bien qu'aucun exemple n'ait été relevé, une interrogative de type *C'est quoi ton truc ?* ne semble pas exclue :

(36) Lui, son truc, c'est le vélo. Et toi, c'est quoi, ton truc ?

- 52 Dans l'acception « tasse de thé », *truc* ne se combine qu'avec ces quelques canevas syntaxiques.

Construction	« tasse de thé »
<i>truc (c') est de V_{inf}</i>	+
<i>truc (c') est que P</i>	-
<i>truc (c') est un/le N</i>	+
<i>truc de V_{inf}</i>	-
<i>truc que_{conj} P</i>	-
<i>. Ce truc</i>	-
<i>truc est (Modif) Adj</i>	-
<i>truc :</i>	-
<i>Le truc consiste à/en</i>	-
<i>Avoir le truc pour</i>	-
<i>être un/le truc</i>	±
<i>quel est le truc ?</i>	±
<i>Tel est le truc</i>	-
<i>truc être + Interro</i>	-

Tableau 3 Caractéristiques de *truc* « tasse de thé »

4.2. *truc* « problème »

- 53 Cette quatrième acception du N_{ss} *truc* n'est pas mentionnée dans les dictionnaires consultés (DHLF, PRLF et TLFi), bien que quelques exemples datant du début des années quatre-vingt aient été relevés dans la base textuelle *Frantext* :

(37) *Crime et châtiment* (Dostoïevsky)

Super. Extraordinaire. Pas chiant du tout. Des fois, les discussions sont un peu longues et difficiles à comprendre, mais enfin, chouettes. **Le seul truc, c'est que Raskolnikov m'a profondément déplu.** J'ai été souvent exaspérée par son attitude. (Grimm, *La Flambe*, 1982)

- 54 Elle fait toutefois l'objet d'une rubrique sur le site de CLAPI-FLE¹⁰. Les auteures, S. Hervé & E. Oursel, indiquent :

« L'expression figée *le truc c'est que...* est typique de l'oral informel. Elle est utilisée pour introduire un élément problématique, contradictoire, gênant... Elle s'emploie dans deux cas : soit lorsque ce qui suit est objectivement contradictoire ou problématique, soit lorsque le locuteur veut montrer qu'il n'est pas à l'aise avec ce qu'il va dire (il n'est pas satisfait, il craint de blesser ou de gêner). Souvent, les deux dimensions, objective et subjective se superposent dans l'emploi. » (http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/FLE/collection_syntaxe_le_truc.php)

- 55 Le premier cas est illustré par :

(38) Anaëlle : si on peut aller à la cantine si tu veux ↑ mais c'était juste pour euh savoir si toi tu étais ok en fait (1.4)

Florence : d'accord ben en fait pf (0.8) le truc c'est que en fait on a euh j'ai pas trop envie de manger un sandwich

- 56 le second par :

(39) RAP : putain ABUSÉ n'empêche quand je rePENSE au tir au but et tout ↑ (0.2)

RAP : [et quand je pense au po[teau que je fais moi ↑

LUC : [NAN MAIS **le truc c'est que des fois ensemble on a manqué de cohésion** ↓ mais c'est parce qu'on commence à jouer ↑ tu y as vu ↓

RAP : on sait pas encore ↑ (1.5)

RAP : il faut des après-midi de jeu ↑ ensemble pour bien maîtriser ensemble et tout ↓

- 57 L'analyse approfondie des contextes d'emploi et du sens de cette acception de *truc* excède largement le cadre de la présente étude. Comme le montrent les exemples précédents, *truc* « problème » admet sans difficulté la construction spécifique *le truc, c'est que P*. La spécification de *truc* peut également être introduite indépendamment de la syntaxe :

(40) J'ai un cafard monstre. Ce mec me rend malheureuse, j'en ai marre. Il y a **un truc** : je m'essuie refus sur refus... (Grimm, *La Flambe*, 1982)

- 58 Il est à noter que, dans cet exemple, *chose* ne peut être substitué à *truc* (**Il y a une chose : je m'essuie refus sur refus*), ce qui provient de l'absence de relative caractérisant *une chose* (*Il y a une chose qui m'étonne : je m'essuie refus sur refus*). Il s'agit donc d'un emploi distinct de celui évoqué ci-dessus (v. section 3), qui montre cependant un possible glissement sémantique de *truc* « chose », axiologiquement neutre, à *truc* « problème », axiologiquement négatif. Dans le même ordre d'idée, en (41) une épithète négative caractérise le substantif, spécifié par un syntagme nominal :

(41) Euh + enfin j'pense que ça nous gênerait pas euh **le truc gênant c'est la monoactivité** et encore même pas tellement le truc gênant c'est que à cause de cette monoactivité tout le reste des commerce ferme + ça c'est notre réel problème (CFPP 2000)

- 59 Bien que l'acceptabilité de l'énoncé en l'absence de cette épithète reste discutable, il ne paraît pas impossible que la spécification de *truc* « problème » par un syntagme nominal s'instaure :

(41') ?? Euh + enfin j'pense que ça nous gênerait pas euh **le truc c'est la monoactivité** et encore même pas tellement le truc gênant c'est que à cause de cette monoactivité tout le reste des commerce ferme + ça c'est notre réel problème

- 60 Enfin, la tournure interrogative s'emploie sans difficulté :

(42) – T'es libre, ce soir
– Non, je ne peux pas
– C'est quoi, le truc, cette fois ?

- 61 Les autres canevas syntaxiques sont en revanche incompatibles avec cette acception, qui n'en admet avec certitude que trois.

Construction	« problème »
<i>truc (c') est de V_{inf}</i>	-
<i>truc (c') est que P</i>	+
<i>truc (c') est un/le N</i>	??
<i>truc de V_{inf}</i>	-
<i>truc que_{conj} P</i>	-
<i>. Ce truc</i>	-
<i>truc est (Modif) Adj</i>	-
<i>truc :</i>	+
<i>Le truc consiste à/en</i>	-
<i>Avoir le truc pour</i>	-
<i>être un/le truc</i>	-
<i>quel est le truc ?</i>	+
<i>Tel est le truc</i>	-
<i>truc être + Interro</i>	-

Tableau 4 Caractéristiques de *truc* « problème »

5. Le NG *truc*

- 62 Les dictionnaires consultés proposent une définition similaire de cette acception de *truc* (désormais *truc* « machin »), caractérisée de « familière » : « Ce qu'on ne peut ou ne veut nommer ; *en partic.* chose ou personne dont on ignore ou dont on a oublié le nom » (TLFi) ; « Chose quelconque, qu'on ne peut ou ne veut pas désigner » (PRLF). Ces définitions s'avèrent largement insuffisantes, dans la mesure où, comme le montrent plusieurs de nos exemples, le référent est fréquemment dénommé en contexte.
- 63 Dans la mesure où il est utilisé pour désigner un individu, le NG *truc* n'admet ni spécification infinitive (*Le N (c')est de V_{inf}* ou *le N de V_{inf}*), ni spécification conjonctive (*Le N (c')est que P* ou *le N que P*), ni la construction *N être + interrogatif*. Il n'existe pas non plus de construction support relative à cette acception. Enfin, en l'absence d'épithète

restreignant son extension, *être un truc* « machin » semble également peu apte à catégoriser (cf. 43a vs 43b) :

- (43) a. La liberté **est un truc particulièrement pénible**, car si elle n'existait pas, au moins, on aurait des excuses, on saurait pourquoi. (Gary, *Gros-Calin*, 1974)
 b. ?*La liberté **est un truc**, car si elle n'existait pas, au moins, on aurait des excuses, on saurait pourquoi.

- 64 Comme le note Kleiber (1987 : 111-112), *truc* « machin » diffère quelque peu du NG *chose*, dans la mesure où seul *truc* est susceptible d'apparaître dans des structures de type (SN1), *c'est Adj comme N2* :

- (44)a. – Et ça, c'est qui ?
 – C'est Peter Pan !
 – Et cette drôle de bestiole-là ?
 – C'est mon gros Doudou, jubila-t-il en me montrant le nounours vert qu'il gardait caché sous son oreiller.
 – C'est génial, comme truc... C'est ta maman qui a tout dessiné ?
 (Gavalda, *Ceux qui savent comprendre*, 2000)
 b. * C'est génial, comme chose.

- 65 lesquelles permettent précisément de catégoriser un élément (SN1) présenté comme non catégorisé (*c'*) sous une de ces facettes (N2)¹¹.

- 66 *Truc* « machin » se construit sans difficulté avec les autres canevas syntaxiques : le référent visé peut être exprimé au moyen d'un syntagme nominal :

- (45) On voit **qu'un truc, c'est le plafond**, les néons, le sommet des casiers métalliques, et puis tout à coup : un visage, encadré de cheveux noirs, qui nous regarde en ricanant !... (Blier, *Les valseuses*, 1972)

- 67 ou être construit indépendamment de la syntaxe :

- (46) Babée [...] nous a presque trouvé **un truc** : une grande pièce avec entrée indépendante dans un pavillon appartenant à des vieux. (Fallet, *Carnets de jeunesse 2*, 1992)

- 68 En tête de phrase, *Ce truc* peut anaphoriser un SN antérieur :

- (47) **Le caillou** donc, pour la cocaïne mal raffinée, et parce que le label crack avait des allures d'origine contrôlée. **Ce truc** n'avait pas franchi l'Atlantique que le nom l'avait précédé [...] (Desplechin, *Sans moi*, 1998)

- 69 La description du référent peut également être introduite par *consister en N* :

- (48) Le truc **consistait en clichés grandeur nature des documents** que les deux hommes avaient trouvés, photographiés puis remis à leur place dans le coffre-fort de Lagrange : noms de villes étrangères suivis d'indications chiffrées ; dates, adresses, téléphones, fax. (Echenoz, *Les grandes blondes*, 1995)

- 70 Le substantif est compatible avec une structure attributive en *être Adj*, les adjectifs variant en fonction des propriétés physiques du référent :

- (49) Le truc est lourd/ épais/ verdâtre etc.

- 71 Enfin, l'interrogation et la structure en *tel est le N_{ss}* ne posent aucune difficulté :

- (50)a. C'est quoi le truc là par terre ?
 b. Un vélo, tel est le truc que j'ai trouvé au marché aux puces.

- 72 Ces différentes caractéristiques sont synthétisées dans le tableau 5 :

Construction	« machin »
<i>truc (c') est de V_{inf}</i>	-
<i>truc (c') est que P</i>	-
<i>truc (c') est un/le N</i>	+
<i>truc de V_{inf}</i>	-
<i>truc que_{conj} P</i>	-
<i>. Ce truc</i>	+
<i>truc est (Modif) Adj</i>	+
<i>truc :</i>	+
<i>Le truc consiste en N</i>	+
<i>Avoir le truc pour</i>	-
<i>être un/le truc</i>	±
<i>quel est le truc ?</i>	+
<i>Tel est le truc</i>	+
<i>truc être + Interro</i>	-

Tableau 5 Caractéristiques de truc « machin »

6. Conclusion

- 73 Comme le montre l'existence de synonymes disjoints¹², le substantif *truc* est polysémique. Chacune des acceptions de ces emplois en tant que N_{ss} se caractérise par une construction privilégiée (*le truc, c'est de V_{inf}* pour *truc* « procédé », *Y a un truc qui* ou *Je vais te dire un truc* pour *truc* « chose », *c'est (pas) mon truc* pour *truc* « tasse de thé » et *le truc, c'est que P* pour *truc* « problème »). En outre, de nombreux schémas sont compatibles avec plusieurs acceptions. Par exemple, toutes les acceptions (y compris celle du NG *truc* « machin ») sont compatibles avec une interrogative de forme *C'est quoi det truc*, tandis qu'aucune ne se construit directement avec une conjonctive en *que*, le cas de *truc* « chose » étant toutefois un peu différent. Le tableau 6 permet de comparer les propriétés de chacune des acceptions du substantif *truc*, et de mettre en évidence les conjonctions de propriétés qui permettent de les discriminer :

Construction	« procédé »	« chose »	« tasse de thé »	« problème »	« machin »
<i>truc (c') est de V_{inf}</i>	+	+	+	-	-
<i>truc (c') est que P</i>	-	+	-	+	-
<i>truc (c') est un/le N</i>	+	+	+	??	+
<i>truc de V_{inf}</i>	+	+	-	-	-
<i>truc que_{conj} P</i>	-	- ¹³	-	-	-
<i>. Ce truc</i>	+	+	-	-	+
<i>truc est (Modif) Adj</i>	+	+	-	-	+
<i>truc :</i>	+	+	-	+	+
<i>Le truc consiste à/en</i>	+	-	-	-	+
<i>Avoir le truc pour</i>	+	-	-	-	-
<i>être un/le truc</i>	+	± ¹⁴	± ¹⁵	-	± ¹⁶
<i>quel est le truc ?</i>	+	+	± ¹⁷	+	+
<i>Tel est le truc</i>	+	+	-	-	+
<i>truc être + Interro</i>	-	+	-	-	-

Tableau 6 Caractéristiques de truc selon l'acception

- 74 En premier lieu, le NG *truc* « machin » présente un profil spécifique, dans la mesure où renvoyant à des individus et non à des événements ou à des propositions, il est incompatible avec les différents schémas qui mettent en jeu une structure phrastique. En second lieu, au sein des emplois de N_{ss} , deux profils se distinguent : d'un côté des emplois anciens (*truc* « procédé » et *truc* « chose ») compatibles avec un grand nombre de constructions (une dizaine), de l'autre, des constructions plus récentes (*truc* « tasse de thé » et *truc* « problème ») qui en admettent fort peu (trois ou quatre). En ce qui concerne les constructions anciennes, *truc* « procédé » se distingue – négativement – de *truc* « chose » en ce qu'il n'est compatible ni avec la construction spécifique *c'est que P*, ni avec la tournure *truc + interrogative* et – positivement – par la possibilité d'introduire la spécification par une forme verbale (*consister à V_{inf}*) et l'existence d'un verbe support (*avoir le truc pour*). Ces deux dernières propriétés lui sont spécifiques, le NG *truc* « machin » admettant pour sa part l'introduction de la spécification par la forme verbale *consister en N*. Le fait que la tournure *truc + interrogative* soit spécifique de *truc* « chose » n'est pas sans rapport avec la nature de proforme de cette acception. Comme le montre Blanche-Benveniste (1986), c'est le verbe à gauche de la proforme qui régit la possibilité de l'interrogative, et, le cas échéant, la forme de l'interrogatif. Les deux acceptions récentes présentent en revanche des profils plus dissemblables : non seulement elles n'entrent pas exactement dans les mêmes canevas syntaxiques, mais surtout l'acception « tasse de thé » exige la présence d'un déterminant possessif.

BIBLIOGRAPHIE

- Adler, S. & Legallois, D. (2018). « Les noms sous-spécifiés dans le débat parlementaire : analyse fréquentielle et catégorisation modale ». *Langue française* 198, 19-34.
- Adler, S. & Moline, E. (2018). « Les noms généraux : présentation ». *Langue française* 198, 5-18.
- Blanche-Benveniste, C. (1986). « Une chose dans la syntaxe verbale ». *Recherches sur le français parlé* 7, 141-168.

Benninger, C. (ce volume). « Cette chose étrange que... *cette chose* en site cataphorique : de certaines spécificités d'un nom atypique ».

Halliday, M.A.K & Hassan, R. (1976). *Cohesion in English*. London : Longman.

Halmøy, O. (2006). « De chose et d'autres. La série *truc machin bidule*. Éléments de distribution », in M. Riegel, C. Schnedecker, P. Swiggers & I. Tamba (éds), *Aux carrefours du sens. Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60^e anniversaire*. Orbis Supplementa 26. Louvain : Peeters, 511-529.

Higgins, R. F. (1979). *The Pseudo-cleft Construction in English*. New York : Garland.

Huyghe, R. (ce volume), « Noms généraux et noms sous-spécifiés : des relations à préciser ».

Kleiber, G. (1987). « Mais à quoi sert donc le mot « chose » ? Une situation paradoxale ». *Langue française* 73, 109-128.

Kleiber, G. (2008). « Petit essai pour montrer que la polysémie n'est pas un sens interdit ». *CMLF* 2008,

<https://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08341.pdf>

Krazem, M. (2007). « Infinitif et nominalisation : une seule ou deux catégories ? ». *L'information grammaticale* 114, 46-52.

Legallois, D. (2006). « Quand le texte signale sa structure : la fonction textuelle des noms sous-spécifiés ». *Corela* [En ligne] HS-5 | 2006, mis en ligne le 27 octobre 2006. URL : <http://corela.revues.org/1465> ; DOI : 10.4000/corela.1465

Legallois, D. (2008). « Sur quelques caractéristiques des noms sous-spécifiés », *Scolia* 23, 109-127.

Moline, E. (2011). « Comme distraction les devoirs c'est barbant. Les constructions disloquées en (X) c'est Adj comme N ». *Journal of French Language Studies* 21-3, 401-415.

Muller, C. (2002). *Les bases de la syntaxe*. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux.

Rey, A. (1995). *Dictionnaire Historique de la Langue Française (DHLF)*. Paris : Le Robert.

Sandfeld, K. (1995). *Syntaxe du français contemporain : l'infinitif*. Genève : Droz.

Schmid, H.-J. (2000). *English Abstract Nouns as Conceptual Shells*. Berlin /New York : Mouton de Gruyter.

Van de Velde, D. (2009). « Manière de faire et manière d'être ». *Travaux de linguistique* 58, 39-61.

Winter, E. O. (1992). « The notion of unspecific versus specific as one way of analyzing the information of a fund-raising letter ». In W. C. Mann & S. A. Thompson (eds), *Discourse Description: Diverse Linguistic Analyses of a Fund-Raising Text*. Amsterdam : John Benjamins, 131-170.

Ressources électroniques

Base textuelle *Frantext*, <http://www.frantext.fr>

Corpus de français parlé parisien des années 2000 (CCCP 2000), <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/Corpus.html>

Hervé S. & Oursel E., « Le truc c'est (que) & variations », http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/FLE/collection_syntaxe_le_truc.php

Le Petit Robert de la langue française 2017, <https://pr.bvdep.com/robert.asp>

Le Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi), <http://atilf.atilf.fr>

NOTES

1. Comme me le signale D. Legallois (communication personnelle), cette terminologie est en accord avec l'appellation d'*unspecific nouns* employée par Winter (1992) pour renvoyer à une classe plus large que celle des *general nouns* d'Halliday & Hasan (1976) et avec celle de *specificational copular clause* adoptée par Higgins (1979) pour caractériser des structures qui correspondent globalement aux constructions spécificationnelles.
2. Sur les noms généraux, voir Adler & Moline (2018).
3. Dictionnaire Historique de la Langue Française.
4. L'exemple suivant montre qu'il s'agit bien d'un infinitif libre :
Savoir jouer de la guitare est-il un bon truc pour draguer ? (Web)
ce qui n'est pas le cas pour l'acception étudiée dans la prochaine section.
5. Dans ce contexte, *truc* semble plus naturel que *chose*. En effet, selon Blanche-Benveniste (1986 : 157-158), à la différence d'autres N_{ss} , *chose* ne peut être complété par *de V_{inf}*. L'auteure relève toutefois un exemple, qualifié de « contestable » :
Elle m'ennuyait avec **cette chose de ne jamais vouloir s'asseoir**
L'acceptabilité s'améliore avec l'emploi de *truc* :
Elle m'ennuyait avec **ce truc de ne jamais vouloir s'asseoir**
6. En contexte itératif, *truc* peut être glosé par « habitude, manie » :
Tu sais que t'es pas ce qui s'appelle un marrant ? demanda Maubert après le repas en chauffant dans sa main un grand verre en forme de tulipe qui contenait de la fine. **Ce truc de ne pas parler**, ça n'arrange rien, il faudra que tu voies un toubib, tu sais ? (Manchette, *La position du tireur couché*, 1981)
7. Dans l'exemple relevé, un adjectif qualifie *truc*. Il est aisément suppressible.
8. Cette réversibilité concerne la seule forme affirmative. En effet, à partir de *Le vélo, ce n'est pas mon truc*, il n'est pas possible de construire **Pas mon truc, c'est le vélo*, dans la mesure où la négation est portée non pas par le sujet, mais par le prédicat. De plus, *Mon truc, c'est pas le vélo* n'est pas sémantiquement équivalent à *Le vélo, c'est pas mon truc*. Enfin, *Pas mon truc, le vélo*, phrase averbale dans laquelle *pas mon truc* constitue le prédicat (antéposé) et *le vélo* le sujet (postposé), équivaut sémantiquement à *Le vélo, c'est pas mon truc*.
9. Comme précédemment, et pour la même raison, la réversibilité ne concerne que la forme affirmative.
10. <http://clapi.icar.cnrs.fr/FLE>
11. Sur ce point, voir Moline 2011.
12. Sur les critères permettant d'établir la polysémie d'un terme, voir Kleiber 2008.

RÉSUMÉS

L'article propose une étude lexico-syntaxique de la polysémie du nom *truc* en français, qui connaît (au moins) cinq types d'emplois différents, dont certains le rapprochent de noms sous-spécifiés et/ou de noms généraux. L'analyse s'appuie sur un vaste corpus de données attestées et sur une batterie de patrons syntaxiques permettant à la fois de départager et de caractériser les différentes acceptions du nom *truc*. Il est ainsi montré que chaque type d'emploi de ce nom en tant que N_{ss} se caractérise par une construction privilégiée, tout en en admettant une ou

plusieurs autres. Il s'avère en effet que chacun des sens du substantif *truc* peut être défini par une conjonction de propriétés discriminantes de nature syntaxique et sémantique.

This paper presents a lexical and syntactic study of the polysemy of the noun *truc* 'thing' in French, which displays (at least) five different types of uses, some of which bring it close to unspecific and/or general nouns. The analysis is based on a large corpus of attested data and on a set of syntactic patterns allowing us to both distinguish and characterize the relevant uses of the noun *truc*. It is shown that each type of use of *truc* as an unspecific noun can be characterized by preferably selecting one favored syntactic pattern, while allowing one or more others. More precisely, it turns out that each of the five meanings of the noun *truc* can be defined by virtue of a conjunction of several discriminant syntactic and semantic features.

INDEX

Mots-clés : noms sous-spécifiés, noms généraux, truc, polysémie

Keywords : unspecific nouns, general nouns, truc, polysemy

AUTEUR

ESTELLE MOLINE

Université de Caen Normandie, Crisco EA 4255